

M. LLOYD GEORGE CÉLÈBRE, DANS UN MESSAGE, L'HÉROISME FRANÇAIS

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.787. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche
7
JUILLET
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ: 11, Bd des Italiens. - Tél.: Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

NOUS N'EN SOMMES PAS AUX PRIX DU SIÈGE DE PARIS !

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Liberté - Égalité - Fraternité

SPÉCIMEN AUTHENTIQUE

DES INFAMES

SPÉCULATIONS

AUXQUELLES A DONNÉ LIEU

LE SIÈGE DE PARIS

1870 — 1871

Le Gouvernement de la Défense nationale, animé de sentiments antirépublicains et, de plus, doué d'une coupable incapacité administrative, a encouragé la SPÉCULATION en négligeant de réquisitionner et de taxer, dès le début du siège, toutes les denrées nécessaires à l'alimentation de la population de Paris.

Il s'en est suivi des excès déplorables: les spéculateurs ligués ont caché leurs marchandises pour les vendre, en moment opportun, dans des proportions vraiment scandaleuses, comme on peut s'en convaincre par les chiffres éloquentes qui suivent :

TARIF VÉRIDIQUE DES DENRÉES

Ail, la tête.....	0 fr. 50	Le 1/2 kilo de Champignons.....	6 fr. »	1 Passereau	1 fr. 50
Le 1/2 kil. de Beurre fondu et salé...	40 »	100 kilos de Charbon de terre.....	30 »	1 Pigeon.....	14 »
Id. de Beurre frais.....	60 »	Charbon de bois (le boisseau).....	3 »	1 Poule.....	70 »
Id. de Beurre végétal mélangé.	12 »	Le 1/2 kilo de Chocolat.....	4 »	1 Poulet	50 »
Les 100 kil. de Bois.....	24 »	1 Dinde truffée	200 »	Pâté de Lièvre, le 1/2 kil.....	75 »
Le 1/2 kil. de Biscuit de mer.....	1 10	1 — sans truffes.	140 »	Id. de Volaille, la pièce.....	45 »
1 Boîte de Sardines.	12 50	1 Escarolle.....	1 25	Id. de Bœuf.	28 »
1 Id. de Haricots verts.....	8 90	Le 1/2 kilo de Fromage de Gruyère....	30 »	1 Pied d'Echalote.....	0 50
1 Id. de Petits Pois.....	6 »	Le 1/2 kil. de Galantine (cheval).....	5 75	1 Poireau	1 25
1 Bougie	0 40	Le 1/2 kil. d'Huile d'olives.....	20 »	Pommes de terre (le boisseau).....	50 »
Le 1/2 kilo de Bœuf conservé.....	15 »	Le 1/2 kil. Hure (cheval).....	8 »	1 Rat.....	2 25
Id. Boudin de cheval.....	6 »	Haricots secs, le litre.....	7 »	Riz, le 1/2 kil.....	2 »
1 Coq.....	55 »	Jambon, les 500 grammes.....	45 »	Saucisson de Cheval, le 1/2 kilo	8 »
1 Corbeau	6 »	Le 1/2 kilo de Lard.....	22 »	Id. de Bœuf —	12 »
100 litres de Coke.....	16 »	1 Lapin	60 »	Id. de Mulet et d'Ane	10 »
1 Cerveau de Mouton.....	5 »	1 Lièvre	75 »	Sucre, le 1/2 kilo.....	2 »
1 Chat	15 »	1 Navet.....	1 50	Viande de Chien, le 1/2 kilo.....	3 50
1 Chou-fleur	12 »	1 Œuf frais.....	2 75	Id. de Mouton, le 1/2 kilo.....	12 »
1 Carotte	2 25	1 Oie.....	175 »	Id. d'Ane, le 1/2 kilo.....	12 »
1 Chou	12 »	Oignons, le boisseau.....	65 »		

N. B. — Les Gardes Nationaux touchaient, par jour, 1 fr. 50 de solde.

Il est facile de se rendre compte, d'après ce tableau, de la misère dont a dû être affligée la ville de Paris pendant les cinq mois de siège qu'elle a eu à subir; aussi les décès n'ont-ils jamais été si nombreux que durant cette terrible période.

Propriété de l'Auteur.

Un cordon bleu.

L. G.

En vente chez M. PIGEOL, m^d de vins, au coin de la rue Montmartre et de la rue du Croissant.

1740. — PARIS, ÉDOUARD BLOT, IMPRIMEUR, RUE BLEUE, 7.

AFFICHE RELATANT LES PRIX MAXIMA ATTEINTS PAR LES DENRÉES PENDANT L'INVESTISSEMENT ET LE SIÈGE DE PARIS EN 1870-71

On se plaint vivement des prix auxquels sont montées nos denrées. Les difficultés créées par l'état de choses actuel nous amènent tout naturellement à jeter un regard en arrière et à examiner les tarifs imposés à nos pères lors du dernier siège de Paris. L'affiche, au style vengeur, que nous reproduisons, a été établie à la suite du siège. On peut voir, en confrontant les prix qu'elle révèle avec ceux d'aujourd'hui, que nous sommes fort

heureusement très loin de compte. Il est vrai qu'après avoir été sérieusement investi Paris était alors étroitement encerclé et assiégé par les armées allemandes, tandis que nos ennemis, à présent, sont solidement maintenus à 70 kilomètres de la capitale, au plus près. La situation ne saurait donc, en rien, devenir comparable à celle des mois tragiques évoqués par le document rare que nous publions ci-dessus.

L'HÉROÏSME DE LA FRANCE

célébré par M. Lloyd George

Dans un émouvant message au peuple britannique, le "Premier" fait l'éloge de la fermeté d'âme inébranlable du peuple de France

LONDRES, 6 juillet. — Le comité britannique de la Croix-Rouge française a fixé diverses dates de la semaine prochaine pour célébrer la Journée de France.

La Journée de France, à Londres, aura lieu le 12 juillet et un grand appel de fonds sera fait non seulement pour les blessés et les malades de la Croix-Rouge, mais aussi pour les secours à l'arrière des lignes françaises.

M. Lloyd George a adressé le message suivant :

« Une fois de plus, le livre de l'Histoire s'ouvre à la grande page du 14 juillet : la Journée de France. Nos yeux, à travers les larmes, se tournent vers le pays de notre grande alliée et voient en esprit passer devant eux les souffrances qu'elle endure depuis longtemps ; mais, vraiment, nous sentons dans nos poitrines nos cœurs se réchauffer au souvenir des sacrifices et du courage indomptable du peuple de France.

Dans les îles que les mers encignent, nous pouvons à peine nous imaginer la désolation, les ruines et les souffrances qui affligent la belle terre de ce peuple héroïque.

Soldats et civils, tous avec un courage et une fermeté d'âme inébranlable, avec une patience dont l'Histoire n'enregistre pas d'exemple, ont vaillamment opposé une digue au flot du vil et brutal militarisme, dépourvu de tout idéal, et qui, s'il triomphait, briserait et détruirait les libertés de tous les peuples.

Mais à quel prix la France a-t-elle résisté, postée au premier rang de la bataille ? La multitude des morts héroïques, des innombrables blessés, des écopés, des estropiés, les cités florissantes pillées, les villes historiques, avec le souvenir précieux de leurs traditions et les trésors inappréciables de l'architecture, bombardés, détruits ; les villages en ruines, des milliers de foyers rasés, de longs cortèges de femmes, d'enfants sauvés du désespoir par l'impérissable amour du pays le disent. En vérité, lorsque l'histoire en sera racontée, le patriotisme prendra une signification plus noble encore, et le sacrifice sera investi d'une dignité plus haute.

La Journée de France donne l'occasion d'apporter notre aide. Notre comité britannique de la Croix-Rouge française a accompli depuis près de quatre années une œuvre splendide. Jamais besoin n'a été plus pressant qu'aujourd'hui. Puisse donc la réponse que feront à son appel les peuples de notre empire être généreuse ! Consacrons aujourd'hui nos prières, donnons notre aide à cette France dont les

enfants ont combattu, sont morts, côte à côte avec nos propres fils bien aimés, pour la cause commune et l'héritage sacré de la liberté.

LE "PREMIER" ANGLAIS visite un camp américain

Le correspondant du Daily Mail au front télégraphie le récit de la visite qu'a faite hier le Premier anglais au camp américain de ... où les alliés l'attendaient pour être passés en revue.

Après le défilé, M. Lloyd George s'avance vers les soldats, qui se tenaient au « garde à vous », et, ses cheveux gris flottant au vent, prononça d'une voix vibrante le discours suivant :

« Vous êtes là, et c'est un fait qui inquiète le kaiser. Il ne vous attendait pas. Ses conseillers lui avaient dit que l'Amérique avait des tendances trop pacifiques pour qu'il y eût aucun danger d'intervention, quelques actes monstrueux qu'il commît.

« Une autre illusion du kaiser, c'était que, si même vous entriez dans la guerre, vous n'arriveriez pas ici, parce que vos navires seraient arrêtés et qu'on ne pourrait pas vous amener. Et vous êtes ici, non pas par milliers, mais par centaines de mille. Sa troisième illusion consistait à croire que, même si vous arriviez, vous ne seriez pas suffisamment entraînés pour vous mesurer avec les vétérans de l'armée allemande. Château-Thierry a ouvert ses yeux sur cette erreur.

« Hier, à Paris, j'ai vu défiler vos camrades, qui venaient de la fournaise de Château-Thierry. Ils tenaient haut votre glorieux drapeau, fiers de ne l'avoir jamais abaissé sur les champs d'Europe. Et j'ai été particulièrement impressionné par les hommes que j'ai vu aujourd'hui. Le kaiser sait que des millions de ces hommes pareils vont suivre, et il sait sa défaite certaine et inévitable.

M. Lloyd George parla ensuite de la question de la paix :

« Les déclarations d'hier du président Wilson définissent nos buts de guerre. Si le kaiser et ses conseillers acceptent demain les conditions définies par votre président, ils peuvent avoir la paix non seulement de l'Amérique, mais de la Grande-Bretagne et de la France ; mais aucune indication qu'ils aient pareille intention n'existe. Nous ne convoitons pas un mètre de territoire allemand, et nous ne désirons pas priver l'Allemagne de la possession à laquelle elle a droit.

LES MAXIMALISTES DEMANDENT A L'ALLEMAGNE UN APPUI MILITAIRE

Pour lutter contre les Tchéco-Slovaques, deux corps seraient envoyés par Hindenburg.

Les maximalistes ont levé le masque. A plusieurs reprises, les Allemands leur avaient déjà offert leur participation, c'est-à-dire leur direction militaire. Le pouvoir bolchevik hésitait jusqu'à accepter une offre aussi contraire à toutes les théories qu'il affiche. Il lui est difficile, en effet, d'expliquer que, pour lutter contre l'impérialisme en général, il s'associe à l'impérialisme allemand.

A la suite de pourparlers conduits par Trotsky et Tchitcherine, avec une tierce personne restée mystérieuse, qui semble



M. TCHITCHERINE

être le comte Mirbach, représentant de l'Allemagne à Moscou, la collaboration des troupes allemandes contre les Tchéco-Slovaques a été admise par les maximalistes. Deux corps seraient envoyés par le grand quartier général allemand.

Ainsi se trouverait accomplie la parole que Trotsky avait prononcée récemment : « Si l'on fait choisir entre les alliés et les empires du Centre, mon choix est fait ».

Ce choix ira-t-il sans protestations en Russie ? Il semble, en effet, que le sentiment national soit prêt à s'insurger contre cette abdication suprême du maximalisme. Au Soviet des commissaires du peuple, des voix se sont élevées pour demander des comptes. Et il est certain que la cause des Tchéco-Slovaques a de nombreuses sympathies, exprimées par la presse et aussi par l'attitude des populations. Ainsi, à Moscou même, les maximalistes reconnaissent que la situation devient de jour en jour plus grave et plus mauvaise pour eux, tandis que les Tchéco-Slovaques progressent sur le Volga.

L'accord cynique des Bolcheviks avec les Allemands sera-t-il la goutte qui fait déborder le vase ?

M. Terestchenko a réussi à s'évader de Russie

COPENHAGUE, 6 juillet. — M. Terestchenko, ministre des Affaires étrangères dans le cabinet Kerensky, est arrivé à Bergen par la côte norvégienne.

M. Terestchenko réussit dernièrement à fuir de la Russie.

M. Lenine affirme que l'ex-tsar n'a pas été assassiné

COPENHAGUE, 6 juillet. — On mande de Stockholm au National Tidende que Lenine a déclaré expressément au correspondant de Moscou du journal syndicaliste de Stockholm, Folkets Dagblad, que le bruit suivant lequel le tsar aurait été assassiné est inexistant.

LES AMÉRICAINS AUX HALLES

Leur façon d'acheter peut-elle influencer sur la cherté de la vie ?

On nous avait dit : « La cherté de la vie s'aggrave de jour en jour. Allez aux Halles. Vous verrez la façon dont les Américains font leur marché. Vous serez édifiés. »

Nous sommes allés aux Halles, hier de bon matin.

Nous nous mettons immédiatement à la recherche de nos Américains. Nous rencontrons, de-ci de-là, des soldats français,



L'ACHAT DES PETITS POIS

des soldats belges qui, tranquillement, poursuivent leurs acquisitions. Et voici, légendaire, correct, décoré, un long sac sur le bras, un soldat de la Croix-Rouge britannique. Mais deux robustes Américains de la Y. M. C. A. se penchent sur des sacs de petits pois, alignés en bon ordre. Nous nous hâtons de les rejoindre. Nous les suivons sans attirer leur attention, et nous étudions leur façon d'opérer. Nous

LES ITALIENS POURSUIVENT LEURS SUCCÈS

Ils atteignent la rive droite de la Nouvelle-Piave ; 400 prisonniers tombent entre leurs mains

L'effort persévérant des Italiens dans le delta de la Piave a eu pour résultat de rejeter les Autrichiens sur la rive gauche du bras oriental, appelé la Nouvelle-Piave, depuis Grisolera jusqu'à l'embouchure. Quelques fractions ennemies résistent encore dans la pointe du delta, mais les Italiens y occupent déjà Chiesa-Nuova, et s'y sont maintenus malgré de fortes contre-attaques.

(OFFICIEL ITALIEN). — Sur la Basse-Piave, nos troupes continuent à presser l'ennemi. Dans la journée d'hier, après avoir brisé à nouveau l'opiniâtre défense opposée par l'ennemi à chaque pas, nous avons encore gagné du terrain en atteignant la rive droite de la Nouvelle-Piave, de la hauteur de Grisolera jusqu'à l'embouchure. Près de 400 prisonniers, dont 6 officiers, sont tombés entre nos mains.

Un violent retour offensif tenté par l'ennemi plus au nord dans la direction de Chiesa-Nuova a été arrêté après une lutte très vive. De nouvelles et violentes attaques contre nos positions des pontes de Salton et sur le Cormone ont échoué.

Notre aviation a été très active et a bombardé des troupes et des centres vitaux ennemis au delà de la Basse-Piave. Deux avions ennemis ont été abattus.

LE COMMUNIQUE AUTRICHIEN RECONNAÎT LE SUCCÈS ITALIEN

ZURICH, 6 juillet. — Le communiqué autrichien de cet après-midi reconnaît en ces termes les derniers succès italiens : « Les combats ont continué, hier encore, à l'embouchure de la Piave. A l'aile sud de cette position, l'ennemi a pu nous refouler sur le bras principal.

Sur le front montagneux de Venétie, l'activité s'est, hier, bornée de part et d'autre à des tirs d'artillerie. »

UN SUCCÈS DES TROUPES FRANÇAISES

ROME, 6 juillet. — Dans la matinée du 6 juillet, après une courte préparation d'artillerie, les troupes françaises d'Italie ont exécuté un brillant coup de main dans la région est d'Asiago. Les batteries britanniques et italiennes ont contribué à l'opération qui, conduite vigoureusement, a eu un plein succès. Plusieurs mitrailleurs ont été éliminés, puis prises après une lutte acharnée. Les Français ont ramené 70 prisonniers, dont 2 officiers. L'ennemi a subi des pertes très importantes.

Le premier Américain tombé sur le front italien

ROME, 6 juillet. — Le premier soldat américain tombé sur le front italien vient de mourir : c'est le lieutenant Edward Mekey, qui appartenait à la Croix-Rouge et avait été blessé le 16 juin.

Cet officier était très connu à Rome, où il était venu régulièrement pendant plusieurs années. Il y a une vingtaine de jours, il avait demandé à être détaché de la Croix-Rouge pour aller combattre en première ligne.

La Roumanie a ratifié le traité de Bucarest

BALE, 6 juillet. — On mande de Bucarest : « Après la ratification, le 28 juin, par la Chambre roumaine, du traité de paix avec les Empires centraux, le Sénat l'a adopté également jeudi à l'unanimité. »

LE DOMPTEUR PEZON EST MAINTENANT ATTACHÉ A UN PETIT THÉÂTRE

Le célèbre belluaire évoque les souvenirs et les anciens succès de sa carrière.

Sur les boulevards, je me suis trouvé face à face avec un monsieur qui m'invitait à goûter les distractions offertes par un petit théâtre de boulevard. Où avais-je vu cet homme qui fait métier de lancer ces invitations ? Et, tout à coup, la mémoire m'est revenue. Je le retrouvai dans mon souvenir, en jaquette, en bottes élégantes et la cravache en main, subjuguant ses fauves à la foire du Trône et séduisant à la fête de Neuilly des foules en quête de grands courages et de petits frissons.

« N'êtes-vous pas Adrien Pezon ? » — Mais oui ! Pezon, le dompteur, le fils du célèbre J.-B. Pezon, créateur des ménageries françaises, le « père Pezon », qui, avec Bidet, fut un des personnages les plus populaires de France. Il reposait maintenant dans le caveau monumental de la famille, qui fait partie du Père-Lachaise historique, et moi je suis ici attaché à ce théâtre, plutôt comme ami que comme rugisseur. Je contrôle, je présides à l'entrée du public.

« Et vos animaux ? » — Je retrouve ceux qui me restent, tous les soirs, à Montreuil, et je continue à vivre dans la roulotte confortable — cuisine, salle à manger, salon, chambre à coucher et grandes fenêtres — qui fut primée à l'Exposition de 1900, et que j'ai payée le prix d'une villa dans un bon coin de la banlieue. J'ai dû me séparer d'une partie de ma ménagerie et j'ai vendu au Jardin d'Acclimatation un groupe de quatre lions magnifiques, deux panthères, deux pumas, des hyènes, etc. Ils sont très bien soignés. Le Palmarium les place dans la température qui leur convient, et ils ont donné de merveilleux résultats à la reproduction.

« J'ai conservé mes plus beaux lions. Je rentre deux ou trois fois par mois dans la cage et je reste longtemps parmi eux pour qu'ils ne perdent pas trop l'habitude de me voir. Mais je ne les fais plus travailler. L'un d'eux, avec lequel je « rentrais facilement », retourne à l'état sauvage, et c'est comme un vieil ami que je perds. Nous sommes brouillés. Dès qu'il me voit il bondit contre les grilles, et je sens qu'il me tuerait si je pénétrais sans précaution dans sa geôle.

« La guerre vous a ruiné ? » — J'ai voulu tenir. J'ai dépensé trois cent mille francs pendant les deux premières années. Les frais sont considérables. Il me fallait trois cents kilos de viande par jour et on n'en trouvait pas. Je m'étais installé au début sur la zone des fortifications, mais, en 1914, l'autorité militaire m'a pressé de partir. J'ai confié mes bêtes au Jardin des Plantes qui en a encore quelques-unes ; des renards, des loups et des hyènes, mais j'ai été obligé de reprendre les pensionnaires qui sont maintenant chez moi, à Montreuil.

« Vous retrouvez vite vos succès de jadis ? » — Je ne me fais pas d'illusions. Mon père a eu une carrière splendide. M'exerce un métier qui a un passé brillant mais n'a plus aucun avenir. Le cinéma l'a tué. Les « fraises » l'avaient déjà rendu très difficile. On obtenait autrefois un bon emplacement pour cinq ou six cents francs. J'ai payé quatre mille cinq cents francs pour quinze jours de foire à Montmartre. Et les frais de personnel, de charroi, de transport étaient sans limites comme nos aléas.



M. ADRIEN PEZON devenu bonisseur de théâtre

Nous étions à la merci d'une pluie, d'un orage. L'heureux temps ne reviendra plus.

« Au moins vous conservez des souvenirs ? » — J'ai débuté à dix-sept ans. Mon père qui me destinait à un tout autre métier, a été happé un jour par un ours colossal en 1888. Cet accident décida de ma carrière. J'avais le goût des aventures et, de fait, j'en eus beaucoup. Notre ménagerie était très courue. J'avais un nom fameux. A vingt-deux ans, grisé par les bravos de la crise : « Assez ! Assez ! » je mettais ma tête dans la gueule du lion, et, au lieu de tenir solidement les mâchoires, je me croisais les mains derrière le dos. La guerre évidemment, a révélé des courages d'une autre qualité ; mais à l'époque, nous n'avions pas le choix, et j'adorais ma profession, à cause même de ses risques.

« Et vous avez connu le fameux amateur qui suit la ménagerie pour voir manger le dompteur ? » — Non, c'est Bidet ! Il est d'ailleurs mort dans son lit, mais des suites d'un accident. Il avait été amputé de la jambe gauche. Son bon Sultan l'avait, à Neuilly, cruellement blessé. Bidet était retourné à ses fauves avec une jambe de bois.

Notre interlocuteur nous parle maintenant du lion noble, qui est « l'emblème de métier ».

« Lorsqu'il cesse d'être un ami, c'est un adversaire loyal. Il vous attaque en face. Vous le sentez venir. L'un de mes

UN AVIATEUR JAPONAIS MEURT AU SERVICE DE NOTRE PAYS

Le sergent pilote aviateur S. Kobayashi, Japonais, vient de mourir glorieusement pour la France. Bachelier en droit, étudiant en sciences physiques, M. Kobayashi habitait Paris au moment de la déclaration de guerre et il manifesta ses vives sympathies pour son pays d'adoption en



L'AVIATEUR S. KOBAYASHI qui vient de se tuer

contractant un engagement volontaire dans l'aviation. Il abattit un appareil allemand et eut les honneurs d'une belle citation à l'armée. Il a trouvé, à vingt-trois ans, la mort qu'il ne craignait pas, au cours d'un combat aérien, près de Cœuvres. Son avion reçut une balle incendiaire et prit feu. Le sergent Kobayashi sauta de son appareil et se tua dans sa chute. Mais il tomba dans les lignes françaises et les camarades de faculté du valeureux aviateur purent reconnaître son cadavre. Les honneurs lui ont été rendus sur le front.

Les résultats obtenus au Maroc

LONDRES, 6 juillet. — Le correspondant du Times à Tanger rapporte l'admirable travail accompli par la France au Maroc et le passage de l'anarchie, qui existait autrefois, à la paix et à une prospérité admirable. Après une série de bonnes récoltes, cette année, la récolte est des plus belles. Le résultat par lui-même est un cloge aux encouragements donnés par les autorités françaises et à la splendide manière dont les indigènes y ont répondu.

Le correspondant explique que ce travail a été possible grâce à l'admirable dévouement des troupes qui tiennent la ligne des postes fortifiés, exposées à mille fatigues et dangers, et à l'activité inlassable des colonies mobiles.

18 AÉROPLANES ET 7 BALLONS ABATTUS SUR NOTRE FRONT

(OFFICIEL). — Du 1^{er} au 6 juillet, nos équipages ont abattu ou mis hors de combat seize avions allemands et incendié sept ballons captifs. En outre, deux appareils ennemis ont été abattus par les moyens de la D. C. A.

Dans la même période, nos bombardiers ont jeté 56 tonnes de projectiles sur les gares, cantonnements, établissements et terrains d'aviation de la zone ennemie. Un incendie a été constaté dans les gares de Chaulnes, d'Amagne-Lucy, et de violentes explosions suivies d'incendies dans les dépôts de munitions de Laneuville et de Roye.

Zeebrugge bombardé par des avions anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Au cours de la période du 1^{er} au 3 juillet, les forces aériennes navales ont jeté 15 tonnes et demi de bombes, provoquant un grand incendie à Bruges. Des explosions ont été observées dans les hangars, les magasins et sur l'aérodrome de Maria Hadger.

A Zeebrugge, des explosions ont été observées autour des portes de l'écluse et près de deux sous-marins. Quatre trous d'obus ont été constatés sur un contre-torpilleur ennemi au large du bassin d'échouage et sur les hangars et magasins du quai d'Ostende.

Un raid des Britanniques sur Coblenz et Sarrebruck

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Nos formations ont attaqué avec violence la gare de Coblenz, le matin du 5 juillet. Les nuages ont empêché d'observer les résultats.

Sarrebruck a été également bombardé avec succès. Nos escadrilles, attaquées au-dessus de la ville, ont abattu un avion ennemi et obligé un autre à atterrir. Tous nos appareils sont rentrés.

La fête du 14 Juillet

Une conférence a eu lieu, hier matin, au ministère de l'Intérieur, à laquelle assistaient : M. Pams, ministre de l'Intérieur ; le général Guillaumat, gouverneur militaire de Paris ; le général Alby, chef d'état-major du gouvernement militaire de Paris, et un représentant de M. Georges Leygues, ministre de la Marine.

Il a été décidé que, à l'occasion de la fête nationale, dans toutes les villes de France où se trouvent actuellement des troupes appartenant aux nations alliées, ces troupes prendraient part aux manifestations militaires.

Le bureau du conseil municipal a décidé de donner à l'Hôtel de Ville une réception en l'honneur des ambassadeurs des puissances alliées. Cette réception sera le complément de la manifestation qui aurait lieu, le matin, place de l'Alma, en l'honneur des souverains alliés.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

L'AMBASSADEUR D'ALLEMAGNE EN RUSSIE A ÉTÉ TUÉ A COUPS DE GRENADES

C'est dans son bureau, à Moscou, que le comte Mirbach a été assassiné par deux inconnus qui ont réussi à s'enfuir.

BALE, 6 juillet. — On mande de Berlin : « Deux inconnus ont demandé audience ce matin au comte Mirbach, à l'ambassade d'Allemagne à Moscou. Ils ont blesé d'abord le comte Mirbach à coups de revolver et ont lancé ensuite des grenades. »



LE COMTE MIRBACH

« Le comte Mirbach est mort presque immédiatement. » Les auteurs de l'attentat se sont enfuis et n'ont pu être arrêtés. »

Le comte Mirbach, qui a joué un rôle des plus importants dans la conclusion de la paix germano-russe, était né en 1872 à Munich. Il avait donc quarante-six ans.

Il occupa successivement des postes diplomatiques dans les ambassades et légations de Paris, de Bruxelles, de Vienne et de Berne.

En 1907 et en 1908, nous le trouvons à Paris, puis à Saint-Petersbourg, avec le titre de conseiller.

Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Grèce, à la date du 14 mars 1915, il fut expulsé d'Athènes à la demande des Alliés, le 30 juin 1917, lorsque la Grèce eut rompu les relations diplomatiques avec les empires centraux.

Cinq mois plus tard, à la fin du mois de décembre 1917, il partait pour Petrograd avec le titre de président de la commission économique allemande. C'est en cette qualité qu'il a collaboré activement à la préparation de l'armistice définitif de Brest-Litovsk. En même temps que lui, le contre-amiral baron Kaiserling, ancien attaché naval près l'ambassade d'Allema-

gne en Russie, quittait Berlin avec le titre de président de la commission de cessation des hostilités navales.

La paix signée entre les empires centraux et la Russie, le comte Mirbach fut délégué à Moscou, en qualité d'ambassadeur ou, plutôt, de président de la mission diplomatique de l'empire allemand.

Le comte Mirbach a été l'un des principaux instigateurs du mouvement qui a abouti à la capitulation du gouvernement des Soviets devant l'Allemagne.

Il fut, dit-on, l'inspirateur de Trotsky et joua le rôle d'agent de liaison entre l'Allemagne et ceux qui, en Russie, étaient décidés à terminer la guerre coûte que coûte. L'assassinat du comte von Mirbach semble être un attentat dirigé à la fois contre l'Allemagne et contre les Soviets.

Les circonstances du drame

BALE, 6 juillet. — On mande de Berlin : C'est ce matin que deux hommes firent demander un entretien au ministre allemand à Moscou. Le comte Mirbach leur accorda en présence du conseiller de légation, M. Ritzler, et d'un officier qui se trouvait dans le cabinet du ministre.

Les deux inconnus, dès qu'ils furent introduits, sortirent les revolvers et tirèrent sur le comte Mirbach, le blessant légèrement à la tête ; ensuite, avant d'avoir pu en être empêchés, ils jetèrent deux grenades à main dans la pièce, puis ils sautèrent dans la rue par la fenêtre.

Le comte Mirbach, grièvement blessé par les grenades, mourut peu après sans avoir repris connaissance.

M. Ritzler et l'officier allemand ne furent pas blessés. Aussitôt après que l'attentat fut connu, les commissaires pour les affaires étrangères, MM. Tschirch et Karachan, vinrent à la légation et ils exprimèrent l'indignation et les regrets du gouvernement des soviets pour l'événement.

On n'a pas pu, jusqu'à présent, découvrir et arrêter les assassins.

LES AUTRICHIENS COMPLÈTEMENT REPOUSSÉS SUR LA RIVE GAUCHE DE LA NOUVELLE-PIAVE

Depuis le 15 juin, les Italiens ont capturé 523 officiers, 23.911 hommes de troupe, 63 canons, 65 bombards, 1.234 mitrailleuses, 37.105 fusils, 2 avions et 5.000.000 de cartouches.

(OFFICIEL ITALIEN). — Aujourd'hui après-midi, après cinq jours ininterrompus d'une lutte sans trêve, rendue très dure par les armes et le terrain, l'adversaire a été complètement repoussé sur la rive gauche de la Nouvelle-Piave.

La conquête de toute la zone du littoral entre Sile et la Piave, que l'ennemi avait occupée et continuait à tenir par tous les moyens depuis le mois de novembre, couronne brillamment la victoire que nous avons remportée au cours de la grande bataille depuis notre reprise offensive et élargit la zone de protection de Venise.

Au total, du 15 juin à aujourd'hui, nous avons fait prisonniers, au cours de la bataille, 523 officiers et 23.911 hommes de troupe. Nous avons capturé à l'ennemi 63 canons, 65 bombards, 1.234 mitrailleuses, 37.105 fusils, 49 lance-flammes, 2 avions, 5 millions de cartouches, plusieurs milliers de projectiles de toute sorte, une grande quantité de matériel téléphonique et de ponts et des objets d'habillement.

Nous avons en outre récupéré au complet notre artillerie et le matériel qui se trouvaient dans la zone avancée et que nous

avons dû abandonner pendant la première phase de la lutte.

Un engagement naval dans le golfe de Venise

ROME, 6 juillet. — Le bureau du chef de l'état major de la Marine communique la note suivante :

Dans la nuit du 1^{er} au 2 juillet, une de nos escadrilles légères, en reconnaissance dans le golfe de Venise, aperçut un groupe ennemi de cinq unités légères. Les nôtres ouvrirent immédiatement le feu et manœuvrèrent pour diminuer les distances.

Le groupe ennemi se hâta de changer de route et se dirigea vers Pola, poursuivi par notre escadrille.

Le combat dura un quart d'heure environ, jusqu'à ce que l'ennemi, continuant sa route vers Pola, se trouvât hors de vue en raison de l'obscurité.

Le tir de l'ennemi fut d'une faible efficacité et ne nous causa aucun dégât important. On a, au contraire, des raisons de croire que notre tir produisit des effets heureux.

Démission prochaine de M. von Seidler

BALE, 6 juillet. — Les journaux suisses publient une information de Vienne disant que, dans les milieux politiques, on croit que M. de Seidler démissionnera de nouveau prochainement et définitivement, en tout cas avant la réunion du Reichsrat, afin de faire disparaître les obstacles qui, en sa personne, s'opposent à une détente politique.

Les pluies prolongées ont causé de graves dégâts dans la région de Salzbourg, où plusieurs ponts ont été emportés ; les voies ferrées sont coupées par l'inondation, les rivières ayant débordé.

La victoire italienne inquiète tous les partis

BERNE, 6 juillet. — On mande de Vienne qu'une délégation des unions parlementaires des partis nationaux allemands et chrétiens sociaux s'est rendue hier chez le ministre de la Guerre, général Steger-Steiner, afin de lui demander des renseignements authentiques sur les événements qui se sont déroulés lors de la dernière offensive sur la Piave.

La politique des Alliés et la côte mourmane

LONDRES, 6 juillet. — La situation résultant de l'avance allemande vers la côte mourmane à travers la Finlande est sérieuse, mais non immédiatement dangereuse.

La contrée est pratiquement inhabitée et dépourvue de routes. On dit que les Allemands construisent un chemin de fer léger ; mais il est vraisemblable qu'ils ne pourront rien faire avant les gelées d'hiver, c'est-à-dire la fin d'octobre. Jusque-là, la situation sera surveillée de très près par les Alliés.

Les Finnois du Sud sont germanophiles, mais les Finnois du Nord sont hostiles aux Allemands. La politique des Alliés est de ravitailler les Finnois du Nord sans permettre aux vivres d'aller aux Allemands.

Les gouvernements alliés ont de nouveau déclaré au Soviet central qu'ils ne visent pas à des conquêtes territoriales dans la péninsule mourmane.

Un pont de 400 mètres

BORDEAUX, 6 juillet. — En présence de toutes les autorités de Bordeaux, le drapeau tricolore a été hissé, à 4 heures précises, au haut du deuxième pylône du pont transbordeur qui rejoint le cours Médoc au quai de Queyries.

Ce pont a 400 mètres de portée, sans pile en rivière.

Les empires centraux exclus du Pacifique

LONDRES, 6 juillet. — Un télégramme de Washington aux journaux annonce que le sénateur Salisbury a déposé au Sénat un projet de résolution en faveur d'un accord avec le Japon, l'Angleterre et les Etats-Unis dans le but d'interdire aux puissances centrales de posséder des dépôts de charbon sur la côte de l'Océan Pacifique.

La Chine et la Russie seront appelées à participer à cet accord, dès qu'elles offriront certaines garanties de stabilité.

Un transport américain torpillé par un sous-marin

WASHINGTON, 6 juillet. — Le département de la marine annonce que le transport *Covington*, ancien transatlantique *Cincinnati*, de la compagnie Hamburg Amerika, se rendant dans un port des Etats-Unis, a été coulé dans la zone de guerre, lundi soir. Six membres de l'équipage manquent. Il n'y avait aucun passager à bord.

Le *Covington* a été torpillé pendant qu'il naviguait avec une flotte d'autres transports envoyés par des contre-torpilleurs. Il a tenu l'eau jusqu'à mardi. Le sous-marin n'a pas été aperçu.

Le général Carranza et le président Wilson

WASHINGTON, 6 juillet. — Parmi les félicitations reçues hier par le président Wilson se trouve un télégramme du général Carranza, transmettant les félicitations du peuple et du gouvernement mexicain et exprimant « les vœux les plus sincères et les plus fervents pour la prospérité des Etats-Unis et pour la venue prochaine du règne éternel de la paix et de la justice pour les deux continents. »

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — En Champagne, nos détachements ont pénétré dans les lignes ennemies et ramené des prisonniers.

Plusieurs coups de main ennemis, au bois Le Chaume, sur le secteur américain de Givray et dans les Vosges ont complètement échoué.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — A l'ouest de Château-Thierry, nous avons réalisé quelques progrès dans la région de la cote 204 et fait une trentaine de prisonniers.

Journée calme sur le reste du front.

Front britannique

(6 juillet.) — 13 HEURES. — Au cours de rencontres de patrouilles dans le voisinage d'Ypres, nous avons fait quelques prisonniers.

L'artillerie ennemie a été active entre Villers-Bretonneux et l'Ancre.

Rien d'autre à signaler.

(6 juillet.) — 21 H. 30. — La nuit dernière, au nord-est de Villers-Bretonneux, les troupes australiennes ont avancé leurs lignes sur un front de 2.000 yards.

Des troupes du Lancashire ont réussi un raid près d'Hinges, au cours duquel elles ont fait plusieurs prisonniers.

Front américain

(6 juillet.) — Dans la région de Château-Thierry, l'artillerie reste active et nos patrouilles ont encore ramené des prisonniers.

Dans les Vosges et en Woëvre, l'ennemi a de nouveau tenté d'aborder nos lignes, mais sans succès.

En Woëvre, un fort détachement allemand a réussi à occuper un de nos petits postes, mais il en a été rapidement chassé.

Front belge

(6 juillet.) — Pendant la semaine écoulée, plusieurs patrouilles qui tentaient d'aborder nos tranchées ont été repoussées par notre feu. Des rencontres de patrouilles et différents raids, exécutés avec succès par nos détachements, nous ont valu la capture de plus de 80 prisonniers et de deux mitrailleuses.

L'activité de l'artillerie ennemie a été d'intensité moyenne sur l'ensemble du front. Quelques luttes de bombes, principalement vers Dixmude et Nieupoort.

Bombardement de plusieurs de nos cantonnements par l'aviation ennemie.

Notre artillerie effectue de nombreux tirs de destruction, de neutralisation et de harcèlement.

Notre aviation a été très active. Le sous-lieutenant Coppens a, au cours d'une même matinée, abattu trois ballons ennemis, dont deux à quelques minutes d'intervalle, ce qui porte à 13 le nombre de victoires de cet officier.

Front de Macédoine

(5 juillet.) — Lutte d'artillerie assez active de part et d'autre du Vardar et dans la région de Monastir.

Dans la région de Vetrenik et sur les rives de la Cerna, de fortes reconnaissances ennemies ont été repoussées après de vifs combats à la grenade.

Un traité secret sur le partage de la Galicie

Le bureau télégraphique ukrainien publie le texte d'un traité secret sur le partage de la Galicie, conclu entre l'Ukraine et les empires centraux. Ce traité est rédigé comme suit :

L'Ukraine ayant garanti à toutes les nationalités, y compris la Pologne, le droit complet à un libre développement national, dans les limites de l'Etat ukrainien, l'Autriche s'engage à faciliter aux Ukrainiens de la monarchie leur développement national en formant une province spéciale de la partie ukrainienne de la Galicie et de la Bukovine. Un projet de loi sera présenté dans ce sens, au plus tard le 31 juillet 1918, au Reichsrat, et le gouvernement autrichien emploiera tous les moyens qui sont en son pouvoir pour faire adopter cette loi au Parlement.

Communiqués

Nous avons reçu d'un de nos abonnés, M. G. H., la somme de 25 francs que nous avons fait remettre à l'Œuvre du soldat blessé ou malade, hôtel Crillon, 10, place de la Concorde, Paris.

ENTHOUSIASME

Si l'enthousiasme est une émotion extraordinaire de l'âme, quel mot convient mieux au sentiment qu'on éprouve le 4 juillet tous les peuples alliés, lors de la commémoration de leurs gloires et de leurs libertés.

De remarquables discours ont précisé la signification de la cérémonie qui s'est déroulée à Paris dans le cadre le plus grandiose, et les circonstances ont voulu qu'aux manifestations du plus pur idéalisme s'associât le souci d'une tangible objectivité : le jour même où, dans la langue qui convient à l'expression d'un nouvel Evangile, le président Wilson faisait connaître au monde les buts de paix des Etats-Unis venant d'ouvrir à la France un nouveau crédit de cent millions de dollars. Le total de crédits ouverts aux Alliés atteint à ce jour six milliards vingt-deux millions.

Peut-on démontrer de façon plus saisissante l'importance du rôle joué par l'argent dans la conduite de la guerre ? Peut-on marquer de façon plus frappante que, dans le labyrinthe des difficultés où elle s'attarde encore, la Victoire a besoin d'un fil d'Ariane, et que ce fil d'Ariane est un fil d'argent.

Ce fil, chacun de nous doit contribuer à le rendre chaque jour plus résistant par l'apport ininterrompu du montant de ses disponibilités converties, pour les besoins de la plus sainte des causes, en Bons et Obligations de la Défense Nationale.

VITTEL STATION DES ARTHRIQUES

Voitures directes de Paris (1^{re} et 2^e classes). La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander, par courrier, spécimens à nos bureaux.

hôtes. Menelick, se mettait parfois dans la tête de m'empêcher d'entrer dans la cage. Il s'arc-boutait contre la porte et la calait. Je pénétrais par une autre issue. Cette lutte me passionnait. Une jour je fus vaincu et je dus rester alité pendant plusieurs semaines. Pourtant la bête la plus à craindre et celle dont on se méfie le moins est la hyène. Sa double rangée de dents est redoutable. Un de mes dompteurs qui faisait travailler des animaux très divers a eu le mollet enlevé par une de ces bêtes sournoises, malgré ses bottes spéciales très épaisses. Mais je vous quitte : la représentation va commencer et mon devoir est de m'occuper, non plus des fauves, mais du public. — ROGER VALBELLE.

Les noces d'argent des souverains anglais

Une allocution du roi George

LONDRES, 6 juillet. — En recevant l'adresse et le cadeau de la Cité à l'occasion de ses noces d'argent, le roi a prononcé un discours dans lequel il a dit sa joie de la réponse qui a été faite de tout cœur à l'appel au devoir, laquelle s'est répandue sur tous les points de l'empire.

Le roi a applaudi chaleureusement à la noble abnégation avec laquelle les frères d'au delà des mers de la Grande-Bretagne ont fait de leur mieux avec la mère patrie pour la défense de la Liberté et du Droit.

Le roi a rendu un chaleureux hommage à la marine de guerre, à l'armée, à la marine marchande et aux dragueurs de mines.

La situation intérieure, a ajouté le roi, est aussi une cause de fierté et de gratitude. Nous avons vu une prompte acceptation des fardeaux de la guerre par toutes les classes de la société, qui ont montré du courage en temps de crise, du calme et du sang-froid lorsque l'ennemi a tenté, par des attaques aériennes, de terroriser la population non combattante, et en tout temps, une détermination inébranlable de persévérer jusqu'au bout dans la défense d'une cause juste.

Après avoir mentionné l'empressement des employés et des employeurs dans les régions industrielles à faire abstraction de leurs différends, le souverain a conclu ainsi :

« Nous nous réjouissons d'avoir le sentiment que nous sommes unis avec le peuple de l'Empire entier dans ses idéals, ses aspirations, ses joies et ses chagrins, et aussi dans sa détermination d'obtenir une paix qui épargnera aux générations futures les souffrances, les horreurs et la désolation infligées au monde entier pendant les quatre dernières années. »

« Lorsque cette paix viendra, puisse-t-elle poindre sur un empire au caractère fortifié par l'épreuve ardente qu'il aura traversée et un avantage par le souvenir des efforts et des sacrifices communs. »

Le 14 Juillet en Italie

ROME, 6 juillet. — La fête du 14 juillet sera célébrée à Rome avec une solennité particulière.

Ce matin, au Palais de Venise, a eu lieu, sous la présidence de M. Gallanga, une réunion des personnalités politiques et des notabilités romaines, afin d'arrêter le programme des manifestations.

On remarquera la présence des représentants de la municipalité de Rome, de l'association des mutilés, etc. On sait qu'un grand cortège populaire défilera devant la statue de Victor-Hugo, à la villa Borghese, puis se rendra à l'ambassade de France.

Devant la statue de Victor Hugo, un discours sera prononcé par le député M. Cappa.

Le soir, à l'Augusteo, aura lieu une cérémonie au cours de laquelle M. Comandini, commissaire pour la propagande intérieure, prononcera un discours.

En attendant, le nombre de signatures recueillies en signe d'hommage à la France a atteint le chiffre d'environ 400.000.

Des manifestations en l'honneur de la France sont annoncées pour le 14 juillet, dans de nombreuses villes d'Italie. (Havas.)

NOUVELLES BRÈVES

L'Officiel promulgue la loi admettant les déclarations de décès aux armées par des témoins militaires, pendant la durée de la guerre.

Pour encourager la hausse de la valeur du cheval, dont le prix de vente au détail est presque doublé en un an, le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement vient de signer un arrêté déterminant le prix limite du kilogramme de viande nette sur pied. Ce prix maximum, fixé provisoirement à 2 fr. 30, sera mis en vigueur le 20 juillet.

Les municipalités, comités de répartition, coopératives, etc., désirant recevoir des salaisons et des saindoux d'Amérique, doivent s'adresser au préfet de leur département. Droit sera fait à leurs demandes dans l'ordre d'inscription.

Les épreuves sur route du concours de moteurs à pétrole lampion commenceront demain 8 juillet 1918, à 8 heures 30, au laboratoire de la section technique automobile.

La Fédération des Sociétés Françaises de Sports Féminins fera disputer aujourd'hui, à 2 heures, sur le stade Jean-Bouin, à Auteuil, les championnats de France d'athlétisme.

La grande médaille d'or de l'Aéro-Club de France vient d'être décernée, à l'unanimité, au capitaine Laffont, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de six citations, qui a effectué 165 bombardements, 20 réglages d'artillerie et 89 reconnaissances d'armée.

M. Paul Bignon, député de la Seine-Inférieure, est délégué par le gouvernement français, à titre de mission temporaire, au conseil international des achats de guerre et des finances. Il aura qualité pour agir à Londres, dans les questions ressortissant aux attributions dudit conseil.

Le lieutenant Jousselin a interrogé M. Humbert hier après-midi.

Jousselin vient d'adresser une lettre au lieutenant Bondu, dans laquelle il manifeste le désir de faire des révélations intéressantes en ce qui concerne l'affaire du *Bonnet Rouge*. Cette lettre a été transmise au lieutenant Mornet.

Le journaliste italien Cesare Hanau, condamné par le 3^e conseil de guerre à 3 ans de prison avec sursis, vient de faire l'objet d'un arrêté d'expulsion qui sera exécuté aujourd'hui.

Cinquante jeunes Français, conduits par Mme Adolphe Brissot, sont arrivés à Barcelone. Ils résideront dans les villages environnants jusqu'à la fin de la guerre.

Le président Estrada Cabrera a signé un décret instituant le 14 juillet jour de fête nationale au Guatemala.

Le congrès de San-Salvador a déclaré le 14 juillet fête nationale.

Deux aviateurs suédois, le capitaine Kroksfält et le baron Gellersson, qui étaient partis il y a quelques jours pour traverser la Baltique dans un hydroaéroplane construit pour la Finlande par une compagnie suédoise, ont disparu. On craint qu'ils n'aient péri.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Rue de Rivoli 53, PARIS. COMMERCES, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc. Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

LES NOCES D'ARGENT
DES SOUVERAINS D'ANGLETERRE

Le roi et la reine d'Angleterre ont célébré hier le 25^e anniversaire de leur mariage et ont reçu à cette occasion l'hommage de la population londonienne. Sur tout le parcours de Buckingham à Saint-Paul et du Guild Hall à Buckingham, la foule a acclamé le cortège royal.

L'entrée de la Cité, les souverains ont été reçus par le lord-maire, qui les a accompagnés à Saint-Paul où un service a été célébré. Ensuite, au lieu du Guild Hall une cérémonie a eu cours de laquelle le lord-maire a remis au roi une adresse de félicitations et divers dons de la Cité de Londres.

Lundi, le roi et la reine recevront, à Buckingham, plusieurs députations qui leur présenteront leurs félicitations à l'occasion de leurs noces d'argent.

CERCLES

Le Comité du Cercle interallié a décidé de suspendre les scrutins de ballottage jusqu'au 1^{er} octobre.

INFORMATIONS

De Rome on annonce que le baron Denys Cochin a eu plusieurs entretiens avec le cardinal Gasparri et assistera dimanche prochain, avec la baronne Denys Cochin, à la messe du Souverain Pontife. Il quittera Rome lundi ou mardi. M. Denys Cochin doit se rendre dans la zone de guerre pour saluer S. M. le roi d'Italie.

« Les Amis de la France » viennent de recevoir dans l'intimité S. Exc. lord Derby, ambassadeur d'Angleterre.

CITATIONS

Le maréchal des logis de La Tour du Pin, du 1^{er} cuirassiers, fils du vicomte de La Tour du Pin la Charce, et de la vicomtesse, née Le Gonidec de Penlan, a été l'objet de la belle citation suivante :

« De La Tour du Pin (René-Alain-Marie-Aymard), du 1^{er} cuirassiers. Sous-officier de la plus belle vaillance et ayant un mépris absolu du danger ; au cours d'une reconnaissance très périlleuse, a eu son cheval tué sous lui et, quoiqu'il eût été grièvement blessé lui-même, a continué à envoyer des renseignements très précis à son chef de peloton. »

Le vaillant sous-officier est également titulaire de la médaille militaire.

NAISSANCES

Mme Gustave de Laigue, femme du consul de France, a donné le jour à une fille : Lucienne.

Mme J. de Vaufloury a mis au monde un fils : Guy.

FIANCILLES

On annonce les fiançailles de M. Jean-Joseph Delon de Mézerac, sous-lieutenant au 8^e zouaves, décoré de la croix de guerre, fils de l'avocat à la Cour d'appel et de Mme Delon de Mézerac, née Houël, avec Mlle Simone-Germaine Elie de Beaumont, fille de M. Elie de Beaumont, ancien officier de cavalerie, et de Mme, née Fournier-Sarlovèze.

MARIAGES

En l'église Saint-Honoré-d'Eylau, a été béni, dans l'intimité, le mariage du maréchal des logis Xavier Bellenger avec Mlle Yvonne Decauville.

Hier a été béni, en l'église d'Evry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise), le mariage de Mlle Nicole Boré-Verrier, fille du lieutenant-colonel Boré-Verrier, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de Mme, née de Kermingant, avec M. Guy Pastre, maréchal des logis au 13^e dragons, fils de M. Joseph Pastre et de Mme, née de Meyronnet, décédée.

Après la cérémonie, un lunch réunit au château de Petit-Bourg — propriété du commandant Maurice Binder, député de Paris, actuellement aux armées — la famille et les intimes des mariés.

DEUILS

De Saigon, on annonce la mort de M. Louis O'Connell, vice-consul d'Angleterre. De la part de Mme Louis O'Connell et de son fils Guy.

Nous apprenons la mort :

De M. Charles Wolf, doyen de la section d'astronomie de l'Académie des sciences, qui vient de succomber, âgé de quatre-vingt-onze ans ;

De M. Edouard de Villeneuve, membre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, ancien bâtonnier et doyen de l'Ordre des avocats de cette ville, âgé de soixante-dix-neuf ans ;

Du docteur Delort, conseiller général du Cantal, qui a succombé à la suite d'une maladie contractée aux armées ;

POUDRE de BEAUTÉ
E. COUDRAY Talisman de Jeunesse idéal
La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent.
La Boîte 5 francs. En Vente Partout et
348, Rue St-Honoré, PARIS (cote la place Vendôme)

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

FERNET-BRANCA
SPECIALITÉ DE
FRATELLI-BRANCA-MILAN
Amer tonique, apéritif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE
se prend avec de l'eau, du café,
sirop, sirop, etc.
Agence à Paris : 34, r. ÉTIENNE-MARCEL

SI VOUS ÊTES ASTHMATIQUE, EMPLOYEZ LA
POUDRE LOUIS LEGRAS, VOUS SEREZ SOU-
LAGE DE SUITE. 2 f. 20 (imp. compr.) T^{tes} Ph^{ies}.

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons

SAVON DENTIFRICE VIGIER
40 Millier Antiseptique. 31, Parastin, 12, 8^e Bonne Nouvelle, Paris

MOQUEZ-VOUS de moi si vous voulez, déclara Mme Pomme, mais depuis trois semaines je ne sois pas sans mes fétiches Nénette et Rintintin.

M. Croche sourit, mais M. Flan répondit : — Nous ne rions pas, madame : j'ai la prétention d'être aussi courageux que n'importe qui, et, cependant, j'avoue que je porte sans cesse sur moi cette balle, qui faillit tuer mon père en 1870. Dans la famille, nous l'avons toujours conservée précieusement.

— Moi, dit M. Boulot, c'est une dent de tigre. Un de mes amis, mort aujourd'hui, la rapporta des Indes ; il y attachait un grand prix — moral bien entendu — et ne s'en serait séparé sous aucun prétexte.

— Cela ne l'a pas empêché de mourir, objecta M. Croche.

— Peut-être ne l'avait-il pas à ce moment ?... risqua M. Prud'homme.

M. Croche haussa les épaules. M. Flan eut une révolte :

— Vous ne niez point, pourtant, l'influence bonne ou mauvaise de certaines personnes ?...

— La jettatura ? renchérit M. Boulot.

— Le pouvoir de certaines couleurs : le vert, par exemple ?

— Je croyais que c'était la couleur de l'espérance ?... s'étonna M. Croche.

— Cela n'a aucun rapport, assura fortement M. Boulot.

— Excusez-moi, murmura M. Croche.

M. Prud'homme le considéra tristement :

— Je vous plains de ne croire à rien, monsieur Croche !

— Qui vous a dit que je ne croyais à rien, monsieur Prud'homme ? J'ai mes petites faiblesses, comme tout le monde !

— Ah ! vous voyez ! s'écria triomphalement M. Flan ; vous aussi vous vous sentez petit devant la fatalité, et je suis sûr qu'en cherchant bien vous trouveriez dans votre gousset quelque fétiche contre les bombardements !

— Certes, reconnut M. Croche ; je n'en fais pas mystère, et même je pense que mon fétiche vaut mieux que tous les vôtres.

— Vite, dites-nous ce que c'est ! supplia Mme Pomme.

— Simple le billet que voici, pour Bordeaux, répondit M. Croche sans fausse honte.

— Quand vous parlerez sérieusement... ricana M. Boulot.

Maurice LEVEL.

Chiffre fatidique

Kerensky, en arrivant à Paris, a été reçu, on le sait, par un de ses amis, M. Fondamiensky.

Comme il n'y avait point de téléphone dans l'appartement de son hôte, Kerensky demanda que cette omission fut réparée sans retard, car il est obligé de se tenir en communication constante avec nombre de personnages politiques.

Et savez-vous quel est le numéro du nouvel appareil mis à sa disposition ?

1789, date fatidique pour une révolutionnaire.

L'administration des P. T. T. ne l'a pas fait exprès, paraît-il. C'est précisément ce qui est merveilleux.

Philosophie et politique

M. Bergson est en Amérique.

Le président Wilson professe pour notre grand philosophe une admiration qui ne fut point sans influence sur les décisions du gouvernement des États-Unis au cours de cette guerre.

A vrai dire, la pensée de M. Bergson présente des analogies avec le pragmatisme du profond moraliste américain James. En adoptant les idées de notre célèbre métaphysicien, le président Wilson n'est donc point infidèle aux doctrines de son propre pays.

M. Bergson est un apôtre passionné du libre arbitre. Il croit que la vie de l'avenir sera ce que les hommes d'aujourd'hui auront voulu qu'elle soit. Il n'admet pas le fatalisme historique. C'est un ardent défenseur du droit.

On s'étonne peut-être qu'un théoricien subtil exerce une telle action sur la politique.

Un précurseur

Au milieu du tracés des armes et du massacre général, le président Wilson a laissé tomber ces mots de *Ligue des Nations* et de *paix perpétuelle*.

Il y a plus de deux siècles, un autre « honnête homme » — c'est le nom que lui donnait son contemporain le cardinal Dubois — se servait des mêmes termes en des circonstances presque identiques.

Le monde était épuisé par des guerres qui avaient duré non pas quatre, mais soixante-dix années, quand l'abbé de Saint-Pierre lança sa proposition pacifique.

C'est en 1712, en effet, après la victoire de Denain, gagnée par le maréchal de Villars, cousin du fameux abbé, que celui-ci préconisa la création d'une société permanente de tous les États de la chrétienté.

Il faisait honneur de cette idée à Henri IV, qui disparut avant d'en élaborer le plan.

L'abbé de Saint-Pierre partage l'Europe en 24 États ayant chacun à sa tête un délégué ou sénateur. L'ensemble de ces dignitaires constitue un concile permanent nanti des pouvoirs nécessaires pour

On oublie que la plupart des grands philosophes de l'antiquité jouèrent un rôle dans les événements de leur époque. Le sage Solon donna une constitution à Athènes. Anaxagore fut le conseiller de Périclès. Aristote fut le maître d'Alexandre. A Rome, Cicéron fut consul. Le philosophe Marc-Aurèle fut un des plus nobles empereurs.

Notre Descartes était au mieux avec la reine Christine de Suède. On prétend même que cet homme grave composait des ballets pour la distraire.

Frédéric II se déclara le disciple de Voltaire. Ils se brouillèrent, puis se réconcilièrent. Diderot fut, pendant un temps, l'inspirateur de l'impératrice Catherine II. Ainsi Bergson ne fait que rajouter une très ancienne tradition.

LES STATUES OTAGES

Faute de métal, nos ennemis en sont réduits, on le sait, à envoyer les statues à la fonte.

La Gazette de la Croix observe qu'il serait opportun de sacrifier d'abord les monuments français de l'Alsace-Lorraine, et, avec un fiel tout germanique, elle désigne le Kléber qui se dresse à Strasbourg.

Autour de ce bronze, en effet, chaque année, les étudiants alsaciens défient silencieusement, et cette manifestation muette est certes plus éloquente que tous les discours.

A Metz, les Allemands immolèrent sans doute deux soldats d'airain : le maréchal Fabert, debout devant la cathédrale, et le maréchal Ney, qui domine l'esplanade.

Fabert, Kléber, Ney, trois superbes enfants de France, trois roturiers poussés par leurs vertus aux premiers rangs de l'Etat.

Sur le piédestal de la statue de Fabert, on lit cette phrase, prononcée par le héros :

« Si, pour garder la place que le roi m'a confiée, je devais me porter moi-même sur la bèche avec ma famille et mes biens, je n'hésiterais pas un moment à le faire ! »

Quant à la statue de Ney, elle n'est point si belle assurément que le chef-d'œuvre de Rude. Mais l'inspiration en est pourtant fort noble.

Celui qui était fils d'un tonnelier, et qui, donnant sans cesse l'exemple à ses troupes, mérita d'être appelé le *brave des braves*, est représenté un fusil à la main. Quoique général, il fait le coup de feu avec ses soldats pour couvrir la retraite de la Bérésina.

Comment ces trois illustres Français étaient-ils demeurés jusqu'à présent dans le pays annexé par l'Allemagne ?

Le vainqueur avait-il voulu montrer son libéralisme ?

Non point. Mais l'orgueil de caste était chez lui plus fort que la haine de race. En nos grands guerriers, les reîtres allemands avaient respecté leurs confrères. Ils criaient parfois : « L'Allemagne au-dessus de tout ! » Mais ils pensent : « L'art militaire au-dessus de tout ! »

Il est logique que dans leur cœur la haine ait le dernier mot.

Fabert, Kléber, Ney, au milieu de l'envahissante barbarie féodale, représentaient fièrement la liberté démocratique.

Il faut qu'ils disparaissent.

Mais, un jour, ils reviendront. — PAUL GSELL.

Un précurseur

Au milieu du tracés des armes et du massacre général, le président Wilson a laissé tomber ces mots de *Ligue des Nations* et de *paix perpétuelle*.

Il y a plus de deux siècles, un autre « honnête homme » — c'est le nom que lui donnait son contemporain le cardinal Dubois — se servait des mêmes termes en des circonstances presque identiques.

Le monde était épuisé par des guerres qui avaient duré non pas quatre, mais soixante-dix années, quand l'abbé de Saint-Pierre lança sa proposition pacifique.

C'est en 1712, en effet, après la victoire de Denain, gagnée par le maréchal de Villars, cousin du fameux abbé, que celui-ci préconisa la création d'une société permanente de tous les États de la chrétienté.

Il faisait honneur de cette idée à Henri IV, qui disparut avant d'en élaborer le plan.

L'abbé de Saint-Pierre partage l'Europe en 24 États ayant chacun à sa tête un délégué ou sénateur. L'ensemble de ces dignitaires constitue un concile permanent nanti des pouvoirs nécessaires pour

la solution de toutes les difficultés qui surgissent entre les nations et qui d'ordinaire se règlent par les armes.

La toute-puissante assemblée devait avoir sous son contrôle « une armée de paix » et en nommer le généralissime. Utrecht, ville fortifiée, devait être la capitale de la fédération.

L'auteur souleva lui-même les objections qu'on pouvait faire à son projet. Il déclara philosophiquement que les hommes d'Etat s'y opposeraient et que la bureaucratie l'étoufferait.

Le « Marsouin » et l'Infirmière

A Biarritz. Il est midi. Un soleil éblouissant inonde la place de la Liberté encombrée de piétons et de voitures.

Un « marsouin » est arrêté sur le bord du trottoir. Ses yeux sont abrités par des lunettes noires, sa tête et un de ses bras sont bandés. Il hésite à traverser la place ; de sa main valide, il tâche de s'abriter les yeux contre la lumière trop vive.

Une jeune fille, une de nos meilleures infirmières, en congé après une grave maladie qu'elle a contractée dans son service sur le front de Champagne, observe le soldat blessé. Elle s'approche, lui offre le bras pour l'aider à franchir la zone dangereuse.

Il s'agit de l'autre trottoir.

Il y a là une marchande de fleurs. Le « marsouin » se baisse vers le panier, murmure quelques mots à la fleuriste, prend une boîte de roses et la tend à celle qui vient de le guider. Puis il disparaît vers son hôpital.

Orsay !

Orsay ! Orsay !... S'agit-il de politique sensationnelle élaborée dans le Palais de ce nom ? Nullement, ce mot qui revient continuellement dans les conversations « select » désigne les deux odeurs à succès, « le Parfum du Chevalier d'Orsay » et « la Rose d'Orsay », de la Compagnie française des Parfums d'Orsay, 17, rue de la Paix, qui vont mettre plus que jamais la France « en bonne odeur » (c'est le mot !) auprès de ses alliés.

Conversion

On peut voir à l'Exposition du Livre, dans la grande salle du musée Galliera, quelques belles pages d'une *Vie de Mahomet* illustrée par le peintre Dinet.

Cet artiste est passionné pour l'existence musulmane. A In-Salah, sur les confins du désert, il coule des jours paisibles au milieu des Arabes. Il les prend pour modèles, il représente leurs joies, leurs tristesses, leurs cérémonies religieuses.

A force de partager leurs sentiments, il est devenu aussi mahométan qu'eux-mêmes, et il a fini par se convertir à l'Islamisme.

Il a même été déclaré marabout par ses frères en religion. Les marabouts sont des personnages que leur particulière dévotion rend sacrés.

La loi du Prophète défend aux artistes la représentation de la figure humaine. C'est ce qui a conduit les Arabes dans les recherches de la décoration pure et à développer chez eux cette merveilleuse imagination ornementale qu'on admire, par exemple, dans l'architecture de l'Alhambra de Grenade.

Mais une exception fut faite pour notre compatriote Dinet. Il a le droit de figurer des fidèles en prière.

Comme tout bon musulman, il a accompli le pèlerinage de la Mecque, et une des illustrations de l'ouvrage exposé au musée Galliera montre précisément le sanctuaire mystérieux où aucun chrétien n'a jamais été autorisé à pénétrer.

LE PONT DES ARTS

Le numéro de la *Revue hebdomadaire* qui paraît aujourd'hui contient la fin du roman de M. Francis Jammes, *Le curé d'Ozeron*.

Un concours de Nénettes et Rintintins et fétiches de guerre aura lieu le 14 juillet sous les auspices de MM. André Hellé, Maurice Neumont et Poulbot. Les récompenses, qui consisteront en une œuvre d'art, seront décernées par plébiscite.

Tous et toutes sont invités à participer à ce concours. Les envois sont reçus chez Mme T. Laczarski, 33, faubourg St-Honoré, jusqu'au 10 juillet.

LE VEILLEUR.

LES CONTES D'EXCELSIOR

HISTOIRES GIGANTESQUES

PAR

ABEL HERMANT

XX. — Des effets de la paternité gigantesque, tant sur Gayant que sur Marie, son épouse.

La naissance de Pillon fut cause de grands changements dans le ménage. Premièrement aux jeunes époux fut épargnée la lune de l'absinthie ; la lune du miel n'en était pas moins résolue. Ils s'aimaient toujours chèrement, mais d'une façon autre, et plus sérieuse. Ils eussent rougi de perdre le temps aux mignardises et de compromettre leur dignité, soit paternelle ou maternelle. Ils ne se cajoilaient plus, ils n'avaient de caresses que pour l'enfant. Gayant le disputait à Marie, qui disait :

— Vous n'y entendez rien !

— Prenez garde, ripostait Gayant, que je ne vous le retire tout de bon quand il approchera de l'âge viril et qu'il aura seulement une soixantaine d'années.

C'étaient projets à longue échéance. Pour l'instant, il ne s'agissait que de trouver une nourrice au poupon. Faute d'une à sa taille, on en prit quatre, que l'on distinguait par la couleur des rubans. N'allez croire qu'elles donnaient leur lait à Pillon ; le chef ferait plutôt la cuisine ; et de quoi lui serviraient ses aides ? Elles n'étaient là que pour la montre et les appointements. Tout un cheptel les suppléait effectivement, de cent mille vaches, moitié moins de chèvres, et jusqu'à des ânesses ou juments, pour les extras.

Gayant pesait lui-même son fils avant et après chaque tétée. Si l'enfant n'y avait pas gagné une tonne pour le moins, il se mettait en colère et criait :

— Où est la nourrice de semaine ?

On la lui amenait tremblante, et il la jetait dehors, grondant : « Si c'est vos nobles ! »

Les jeunes époux ne se tenaient plus pour jeunes, bien que le mari comptât trois siècles à peine et la femme tout juste deux.

— Nous ne saurions désormais, disait le bon Gayant, ne penser qu'à nous. Il est temps de vivre pour ce fils que le Ciel nous a donné. Nous connaîtrions mal notre devoir si nous demeurions dix ans de plus dans ce désert de Bois-Dormant, où il n'y a seulement pas d'écoles.

Pillon, répondait Marie, n'est point encore d'âge à y fréquenter.

— Non, certes, répliquait le géant, mais l'éducation des garçons ou des filles doit être commencée dès qu'ils voient le jour, et certains même prétendent qu'elle doit être avant la naissance. J'ai là-dessus mes idées, dont vous ne me ferez pas démordre.

— Je le sais ! disait Marie en souriant.

— Je fus, poursuivait Gayant, élevé avec la plus affreuse rigueur par mon bonhomme de père, qui se flattait de me

Fidèles au poste !

Les Pilules Pink sont là.

Mlle Jeanne Lapassouse, qui a dix-huit ans et habite à Lavigne-Ichoux (Landes), n'avait pas été sans remarquer, depuis qu'on lui avait permis de lire le journal, la publication, fréquente, régulière et obstinée, des guérisons des Pilules Pink. Avec sa fraîche jeunesse, dans ce beau pays à l'air embaumé des Landes, loin d'elle était l'idée qu'elle pourrait un jour avoir recours à ces pilules. Ce jour vint cependant pour Mlle Jeanne Lapassouse, qui se rappela alors toutes les lettres élogieuses qu'elle avait lues. — « Je suis malade, pensa-t-elle, les Pilules Pink pourront bien lutter aussi pour moi contre le mal et m'en débarrasser, comme elles l'ont déjà fait pour tant de jeunes filles. »

Les Pilules Pink n'ont pas trompé la confiance que Mlle Lapassouse avait mise en elles. Sa guérison est maintenant un fait accompli, et voici ce qu'elle nous a écrit :

« Je vous fais savoir que vos bonnes Pilules Pink m'ont fait beaucoup de bien. Dès que j'ai eu pris les premières pilules, je me suis sentie mieux. Mon appétit est revenu, ma gaieté aussi. Lorsque je me levais le matin, j'étais auparavant toujours lasse, courbaturée et on n'aurait pas dit que je venais de reposer. Maintenant je suis très forte et j'ai très bonne mine. Je ne suis plus oppressée, je n'ai plus de migraines, plus d'étourdissements, plus de frissons. Tout le monde ici avait pu constater mon dépérissement, et chacun est étonné de mon prompt rétablissement. Aussi m'a-t-on beaucoup questionnée pour savoir ce qui avait bien pu me guérir. A tous j'ai répondu : « Les Pilules Pink ». Je vous prie de m'envoyer encore six boîtes de Pilules Pink, non pas que j'en aie encore besoin, mais je désire en avoir toujours sous la main. »

Il est facile de constater que depuis plus de vingt-cinq ans, les Pilules Pink ont publié dans tous les journaux des attestations de guérison portant toujours le nom l'adresse, le portrait de la personne guérie. Contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, neurasthénie, en un mot contre les maladies ayant pour origine la pauvreté du sang, la faiblesse des nerfs, les Pilules Pink, fidèles au poste, sont toujours là.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie A. Gablin, 23, rue Bailly, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco, plus 0 fr. 40 de timbre-taxe par boîte.

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

L'INSIGNE POUR BLESSÉS CIVILS

par Albert Guillaume.



— Comment ! tu défilais tes malles ?...

— Penses-tu que je vais quitter Paris maintenant que nous risquons d'être décorés !...

traiter doucement parce qu'il me donnait une drôlée chaque jour après le service des légumes, et ensuite me chassait de table, criant : « Hors d'ici, mon mignon, fils de ma chair, prunelle de mes yeux ! Les entremets et le dessert sont pour les grandes personnes. » Je n'entends point que mon fils premier-né (ni les autres qui peuvent survenir) souffre d'une telle barbarie.

— Je ne l'entends point non plus.
— Qu'il vous plaise ou non, m'amie Marie, Pillon aura des plats doux, par les cinq cent mille diables !
— Grâce vous soient rendues !
— Et il se barbouillera de crème !
— Je le souhaite ; mais ne s'en pourrait-il barbouiller à Bois-Dormant ?
Marie, toutefois, demeura d'accord que la naissance d'un héritier ne leur permettait point de s'attarder en ce domaine, et qu'ils ne se pouvaient plus tenir tous les trois à l'écart de la bonne société. Leurs familles déjà murmuraient. La mère Saquenon, qui n'avait pas de grands besoins de tendresse, mais une grande soif d'égards, se plaignait qu'on ne lui eût pas encore présenté son petit-fils ; mais elle ne pouvait pas le savoir, et je sais aussi ce qui m'est dû. Je vous jure que je ne quitterai point ce bas monde sans avoir vu de mes yeux votre enfant dans les veines de qui mon sang coule.

— Jure-t-elle aussi, disait Gayant, que, si on le lui fait voir, elle passera de ce monde en l'autre ? C'est la réciprocité, dont je fais une condition sine qua non. Mais elle est si maligne qu'elle s'y dérobera et nous enterrera tous.

— Plaise à Dieu ! disait Marie, toute confite en pitié filiale.

— Merci bien, repartait Gayant. Mais je déteste si fort cette méchante femme-là que je lui souhaite la grippe espagnole.

— Vous insultez ma mère, disait Marie, mais machinalement.

Ils mandèrent à Bois-Dormant le grand Conseiller de l'Armorial, Ergastogène, afin de le consulter sur divers points de protocole, et lui demandèrent notamment si l'usage était que le nouveau-né fût présenté d'abord aux grands-parents maternels ou aux paternels.

— Ces derniers seront les premiers, répondit Ergastogène en agitant avec grâce la queue de gade de son habit.

(Ce qui, en langage vulgaire, signifiait : les parents du côté du mâle ont la préséance.)

— Bravo ! dit Gayant, ma belle-mère en fera une maladie.

Et pour la peine, il donna au conseiller bon conseil : un talent d'argent de vingt-sept mille grammes, valant cent mille sept cent et cinquante francs de notre monnaie, qu'il tira de ses chaussses.

— Ah ! sire, dit Ergastogène, en balayant la terre de son toupet, grand merci.

— Maintenant je vous prie, dit Gayant, d'ordonner notre retour et de régler le programme de cette cérémonie. Mais je vous avertis que je n'y veux point d'embrouille.

— En ce cas, messire, je pense que le mieux est que vous daigniez vous conformer aux précédents, et retourner chez vous dans le même équipage que vous êtes venu ici.

— Cela me plaît, dit Gayant.

— Néanmoins, dit Ergastogène, il faut considérer que depuis lors un membre s'est ajouté à votre famille. La maison de Mgr Pillon doit aussi figurer dans la cavalcade.

— Mais, dit Gayant, mon fils n'a point encore de maison.

— C'est un scandale, dit Ergastogène avec force, et vous lui en devez constituer une sur-le-champ. Si vous n'avez pas encore fait choix d'un gouverneur, j'ose solliciter ce poste.

— Monsieur, répondit Gayant, je ne lui donnerai point pour gouverneur un sot. Mais, vous m'y faites songer : mon fils a bien une maison, composée de quatre nourrices, cent mille vaches, cinquante mille chèvres et quelques autres bestiaux. Il est juste que tout ce monde-là prenne place dans le cortège, et je vous invite à régler aussi les préséances des bêtes à cornes.

— Messire, je le veux bien si tel est votre bon plaisir, repartit avec tristesse Ergastogène ; mais ensuite je me passerai mon épée au travers du corps, vu que je serai déshonoré.

— Tant pis, dit Gayant.

Abel HERMANT.

Une carte de tabac ?

Allons-nous décidément avoir la carte de tabac ?

Les fumeurs en désirent la création, mais ne croient pas à la possibilité de son application.

En parle-t-on aux buralistes : elles se contentent de répondre par un sourire qui en dit plus long que de grandes phrases. Cependant, l'une d'elles a bien voulu nous confier ce qu'elle pense de ce projet.

La carte de tabac... Pour cela il faudrait qu'il y eût du tabac. Je reste des mois entiers sans en toucher un gramme.

Surtout, M. Fiancée en prévoit l'institution. Chargé par la deuxième commission du Conseil municipal d'établir un rapport sur cette question, il conclut en proposant, tout simplement, que la carte de tabac soit appliquée à Paris en même temps que dans toutes les autres communes de France. Il semble que ce soit une manière élégante de résoudre un problème délicat au profit du ministère des Finances.

M. Klotz ne manquera pas d'en offrir la solution définitive à MM. Clavelle.

Au cours d'une récente interview que nous accorda le directeur général des manufactures de l'Etat, celui-ci nous fit observer, en effet, que ce n'était pas le tabac qui manquait, mais les moyens de le transporter.

— Des milliers et des milliers de kilos, nous disait-il, sont achetés dans les colonies françaises et à l'étranger. Dans tous les ports il y en a des quantités de ballots. Malheureusement je ne puis obtenir le matériel nécessaire pour leur transport.

Est-ce à dire que nous n'aurons pas la carte de tabac ? Il existe bien une carte d'essence. Elle ne concède d'ailleurs aucun droit. Toutefois elle n'empêche pas de s'en procurer lorsqu'il y en a. — E. CH.

THÉÂTRES

Comédie-Française. — M. Emile Fabre vient d'engager trois premiers prix du dernier concours du Conservatoire : Mlle Lagrange, qui débutera au milieu du mois dans l'École des Femmes; Mlle Roseraie, qui fera ses débuts dans le Flibustier; et M. Escande, qui se présentera probablement dans le rôle d'Hippolyte de Phèdre.

Odéon. — M. Paul Gavault a engagé deux premiers prix du Conservatoire : Mlle Ponzio et M. Coutant, qui feront leurs débuts à la réouverture de notre seconde scène.

Renaissance. — Le Coup de fouet sera

prochainement remplacé par *Florette et Patapon*, de MM. Maurice Hennequin et Pierre Veber.

AUX FOLIES-BERGÈRE

AUJOURD'HUI, EN MATINÉE ET EN SOIRÉE

THE TWO

LANCASHIRE LASSES

Le triomphe de la Revue

QUAND MÊME!

NENETTE ET RINTINTIN

MADO MINTY A. MARLY

ESSLY, SERGE, MARCEL, SARBEL, GESKY

FORMIDABLE SUCCÈS

pour la nouvelle reprise

« MIND YOUR PIPS »

jouée en matinée, à 3 h. et en soirée, à 8 h. 30

A CADET-ROUSSELLE

17, rue Caumartin. — Promenoir à 2 francs

GRAND BAR ET ORCHESTRE AMÉRICAINS

Retenez vos places à l'avance

HOMMAGE A L'AMÉRIQUE

« L'Indépendance Day » a été l'heureux

prétexte choisi par M. Abel G. pour réaliser

lui-même le remarquable hommage à l'Amérique

que nous reproduisons ci-dessus. Le goût

impeccable, la conception de ce tableau, la

perfection de sa technique photographique n'étonneront du reste

pas les nombreux clients civils et militaires de la

Photographie d'Art Abel (5, boulevard Montmartre).

TOULOUSE. Villa meublée confortable, jardin. —

S'adresser 26, rue Boites-Peuilles, Paris.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne

SUIS acheteur imm. pavillon 6 pièces min. avec

S terrain 200 m. carrés, banlieue P.-L.-M. ou Est.

Faire offres : André PIERRE, 144, cours

Devilliers, Marseille. — Intermédiaires s'abstenir.

Vue splend. 9 kil. de Clermont-Ferrand, alt. 800 m.

A vendre propriété d'agrément, villa 7 pièces,

caves, grenier, écurie-garage, jardin, arbres. Meublé,

17.500 fr. A. contre 26.000 fr. ou loyer 12 fr.

— Ecrire Rainaldi, 23, rue Eugène-Carrière, Paris.

Yendre, jolie région orientale, prieuré ancien, 30

hectares, parc, eau vive, 4 hect. meublé ancien et

mod. libre suite. M. Champoussy, Argentan (Orne).

NORMANDIE. Ventes immobilières. Occasions. Ren-

seignements à M. Champoussy, Argentan (Orne).

TRES BEAU DOMAINE de 83 hectares comprenant

riche habitation meublée avec parc, bois, prai-

ries, vergers, vignes, à vendre dans le Sud-Ouest.

Beaux agréments, revenus. Prix : 250.000 francs.

Ecrire à M. SOL, ingénieur civil, Montauban.

Occasion. Corniche de l'Estérel. Vente de terrains

bords mer, dep. 2 fr. revendus double en bois.

on accepte camion. 1/2 esp., 1/2 val. russes ou après

guerre. Ecr. Lue, rue Paul-Chenard, 41, Lyon.

A vendre dans l'Ouest : Forêts, fermes, important

domaine avec château historique, Briqueville, 2.500

m. q. locaux vitrés pour usines. Ecrire Robert,

20, rue Juliette-Lambert, Paris 17^e arrondissement.

SPLENDIDE VILLA A VENDRE A NICE, entre villas

élégantes et Beaulieu : grands salons, fumoir,

salle à manger, 6 chambres de maître, 6 chambres

domestiques, 4 salles de bains, tout confort mo-

dern, dépendance, garage pour 3 voitures, serres,

piscine, 10.000 mètres parc, petit port, vue unique

et imprenable. A vendre 675.000 francs. Réelle occasion.

COMPTOIR PONCER, 35, rue Giffredo, à Nice.

ALIMENTATION 2 fr. la ligne.

Cassoulet et bouef en conserve. Spécialité pour le

front et prisonniers de guerre. Demander tarif.

Terguer, 13, rue Aurélien, Toulouse.

HUILE de table. Bid. 5 lit. 28 fr. Savon non stérilisé,

post. de 10 kil. 27 fr. cont. mandat. Ecr. 1 fr. M. Louis

Freilinger-Dominguez, à Salon (B.-du-R.).

TES PRODUITS DES FERMES. Un poulet de grain

1/2 prêt à rôti ; un morceau de porc sauté ; un

demi-kilo de beurre fin ; 6 œufs à la coque ; un poi-

de délicieuses rillettes du Mans ; un fromage du

pays ; des fruits de saison. Livraison rapide, franco,

cont. mandat 13 fr. 10. TAUPIN, château de l'Abbaye,

Vibraye (Sarthe). Prix spécial pour vente en gros.

OCCASIONS 2 fr. la ligne.

NOUVEAU W.-C. A TIRAGE

POUR LA CAMPAGNE

combiné avec effet et garde d'eau

économique, absolument inodore.

Stock : Lavabos, Postes et W.-C.

anglais, 1^{er} et 2^e choix

Chaudières au bois — Douche

GIRARDOT-VINCENT, 19, rue Miromesnil, Paris

(Téléph. 115504-115505)

PIERRES à briquet extra 5 m/m : la douz. 2 fr. 40 ;

les 35, 4 fr. 40 ; les 30, 3 fr. 20 ; les 25, 2 fr. 10 ;

7 m/m : le cent, 20 francs franco contre mandat.

Tablettes, 5, place Félix-Faure, Paris.

TIMBRES. Désire acheter import. collection Europe

ou France. — M. de Boitron, agence Havas, Nice.

Désire ouvrages géographiques Larousse.

AUJOURD'HUI

MATINÉE et SOIRÉE

A L'OLYMPIA

LE PLUS BEAU PROGRAMME

CARJOL et F. ALBANY

dans 1010, fantaisie inédite

IMMENSE SUCCÈS DES

3 ROIS DU RIRE ?

et de **GEORGEL**

Germaine REVEL — Germaine HILLBER

Le comique **BRUEL**

The Sisters Vincent — The Florimond

L'équilibriste unijambiste STEVENS

et le jongleur NAVARO

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 1 h. 30, *Ruy Blas* ; 7 h. 45,

l'Abbé Constantin.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *les Contes d'Hoffmann* ;

7 h. 30, *Mignon*.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Botru chez les*

dois.

Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Coup de fouet*.

Th. Antoine, 2 h. 30 et 8 h. 30, *A votre santé*.

Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, *la Folle Nuit*.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

anciennes Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur.

ARGENT DE SUITE SAINA. 6, RUE DU HAVRE. achète plus cher que tous

BIJOUX, PERLES, ARGENTERIE, RECONNAISSANCES, etc.

LA SOCIÉTÉ MARSEILLAISE

DE CREDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL ET DE DEPOTS

Capital : 55,000,000. Réserve : 21,300,000.

Fondée en 1865

Accepte à sa succursale de Paris, 4, rue Auber

DES DÉPÔTS DE TITRES

Pour être expédiés à son SIÈGE SOCIAL

à MARSEILLE ou à ses Agences de MONTPELLIER, BÉZIERS

AVIGNON, TOULON et NICE

BEAUTÉ SOINS DU CORPS & DU VISAGE

Installation électrique unique à

Paris. Appareils scientifiques nou-

veaux pour l'esthétique de la

Femme : soins, teint, lèvres, etc.

Il est indispensable, pendant le traite-

ment, d'assouplir et de décongestionner

les articulations par des frictions et des

massages avec le BAUME du MARINIER

(de Jacon, 3 francs).

Le DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) se trouve

dans toutes les Pharmacies, le flacon, 7 fr. 50.

Expédition franco gare contre mandat-poste,

8 fr. 10. Pour recevoir franco gare quatre fla-

cons DOLOROSTAN et quatre flacons BAUME du

MARINIER (traitement d'un mois), adresser

mandat-poste de 42 francs à la Pharmacie

DUMONTIER, à Rouen.

(Notice franco sur demande).

LES RHUMATISMES

Personne n'ignore que le sang qui circule

à travers l'organisme se charge d'im-

puretés, de résidus et d'eau en excès qu'il

vient ensuite filtrer dans le rein pour les

éliminer par les urines.

Lorsque, pour une cause quelconque, les

secrets ne se font plus normalement,

l'urée, l'acide urique, les urates et autres

résidus de la nutrition demeurent dans la

circulation, attaquant de préférence les

parties les plus faibles de l'organisme,

pour y développer le Rhumatisme articu-

laire aigu, chronique, nouveau ou déformant,

goutteux ou musculaire, l'Arthritisme,

l'Arthrose-Sclérose, etc., etc.

Quand vous sentirez une douleur sourde

dans les reins, les jointures ou les mus-

cles, craignez le mal qui vous guette, n'hé-

sitez pas à faire usage du

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

Ce produit, composé de plantes judi-

cieusement choisies dont les propriétés

complètes sur mesure, 53 francs. — Bottier, Elbeuf.

Achat le grain, pièces or 3/40, bijoux 2/50, platine

12 fr., argent 14 c., pierres, dentiers prix fort.

Envoyer ou écr. Rouérou, 206, Bd Pereire, Paris.

Jachète pianos, même en mauvais état. Ecrire G.

Vassier, 164, aven. de Versailles, Paris. Urgent.

PIERRES A BRIQUET 5 m/m, 4 fr. 50 les 25.

Vente 1/2 gros ; tarif franco. — HAYOT, 67,

</

Collection
de guerre
:: unique ::

LE MIROIR

EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine
ET LA VIE scientifique

XANTIPPE

D'après la légende, certaines femmes de l'antiquité étaient toujours d'atrabilaire humeur. Telle Xantippe, la trop fameuse épouse de l'infortuné Socrate.

Aujourd'hui, nombreuses sont encore les femmes qui, sans faire leur Xantippe, tourmentent pourtant à l'égard de leur mari, chaque mois. Plaignons-les ! Elles sont intoxiquées les pauvres, par le sang résiduel qui cherche à s'en aller. Et pour peu que la fonction périodique chôme ou s'altère, ce n'est pas seulement leur caractère qui se trouble, c'est leur santé.

Plaignons-les, dis-je. Mais cherchons en même temps à les soulager. Personne n'y parviendra rien : au contraire.

A ce point de vue, comme, au surplus, pour tout ce qui touche aux misères féminines quelconques, la Tisane des Chartreux fait merveille, grâce aux mystérieuses propriétés des plantes aromatiques des Alpes dont elle est composée, et qui ont la vertu de fluidifier et de purifier le sang.

Dr POL.

N. B. — On trouve la Tisane des Chartreux dans toutes les pharmacies (5 fr. 50 le flacon, impôt compris). J. Berthier, pharmacien, concessionnaire général, Grenoble (Isère).

Franco gare contre mandat de 6 francs

SAUMON ROSE en boîte de 1 livre anglaise. La caisse de 48 boîtes, 140 fr., départ Havre. HENRI LEBOSSE, Le Havre.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la boîte 2 fr. 20, imp. comp. Les pharmacies, ou sc. laborat. Doziers, St-Brieux, C.-du-N.



C'est à
BESANCON

Grande Métropole Horlogère
de France que vous trouverez

MEILLEURES MONTRES
en vous adressant directement à
J. BENOIT Fils & Co

HORLOGERS-CONSTRUCTEURS TECHNIQUES
Manufacture Principale d'Horlogerie
à BESANCON (Doubs)
qui vous enverra contre 0.25 en timbres
Son Superbe Album illustré
Maison de Confiance, Fondée en 1781
La plus importante Maison
opérant directement aux prix de fabrication

CHAUX VIVE — PAIN FRANC.

Fleur chaux p. de fabric. Consouffs, chaux antis. vigne. arbr. Fleur chaux chimiq. pure p. bouillies. Prod. chim. Ech. 100 kg 10 fr. 7 fr. Peyret, fabr., 1 Horme (Loire)

PURETÉ DU TEINT

Étendu d'eau le

LAIT ANTEPHELIQUE

ou Lait Candès

Dépouillé, Tonique, Désodorisant, dissipe

Éclat, Rougeurs, Rides précoces, Pustules,

Boutons, Éruptions, etc. conserve la peau

visage clair et uni. — A l'usage du pur,

il est utile, on le seules, et

Taches de rousseur.

Il date de 1849

GANDÉ, Paris.

Président de la

Maladies de la Femme

La femme qui voudrait éviter les Maux de

tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de

reins et autres maux qui accompagnent

les règles, s'assurer des époques régulières

sans avance ni retard, devra faire un usage

constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est

sujette à un grand nombre de maladies qui

proviennent de la mauvaise circulation du

sang. Malheur à celle qui ne se sera pas

soignée en temps utile, car les pires maux

l'attendent.

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

est composée de plantes inoffensives sans

aucun poison, et toute femme soucieuse

de sa santé doit, au moindre malaise, en

faire usage.

Son rôle est de rétablir

la parfaite circulation du

sang et de décongestion-

ner les différents organes.

Elle fait disparaître et

empêche, du même coup,

les Maladies intérieures,

les Métrites, Fibromes,

Tumeurs, Cancer, Hé-

morragies, les Varices,

Phlébites, Hémorroïdes,

sans compter les Mala-

dies de l'estomac, de

l'intestin et des Nerfs, qui en sont toujours

la conséquence. Au moment du Retour d'âge,

la femme devra encore faire usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs,

Éboulements et éviter les accidents et les

infinités qui sont la suite de la disparition

d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve

dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25,

franco gare, 4 fr. 35. Les quatre flacons, 17 fr.

franco contre mandat-poste adressé à la

Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

avec la signature MAG. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits) 235

UN POINT VIOLEMMENT DISPUTÉ SUR LE FRONT ITALIEN



LA TRANCHEE ITALIENNE DE PREMIERE LIGNE PERDUE PUIS REPRIS SUR LE MONTELLO
C'est là un des points où se livrèrent les combats les plus acharnés de ces derniers jours sur le front austro-italien. Les ennemis, à la suite d'un com-

bat où ils furent fort éprouvés, parvinrent à s'emparer de cette ligne de tranchées, mais une rapide contre-attaque de nos vaillants alliés la leur rendit.

GRANDS MAGASINS DUFAYEL PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

PARIS — Boulevard Barbès, Rues Christiani, Clignancourt, de la Nation, Belhomme — PARIS

Lundi 8 Juillet et Jours suivants

SOLDES

DE FIN D'ANNÉE

A TOUS LES RAYONS

ROSELILY
du Docteur L. HALL
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacon 4 fr. et 6 fr. Ph. DETCHÉPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes les Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

SAVON "LE PLIANT"
la caisse 50 k. net, 130 fr.; 100 k. net, 255 fr.;
postal d'essai 40 k. 28 fr. éco. gare cont. remb.
Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just.

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif
3^e CHATELGUYON 3^e

Pierres à Briquets
J. VISSEAU
Fabrication exclusivement Française
Vente en gros : 18, rue de Passy, PARIS
TEL. AUTEUIL 23-11

PLAIES VAR QUEUSES
Cancéreuses, Coupures,
Ecorchures, Brûlures
Pour Guérison rapide

Baume des Pyrénées

de E. MENON

Uniquement les Pharmacies — Pharmacie CAMPAN

Cinq-Cantons SAUVONNE (Haute-Pyrénées)

18, rue de la République, 31, P. 3130, N. 11, 11333

ARTICLES **BRIQUETS** A ALCO. FIEBRE F. AL. E.
nouveau pour FLAMMINE rompu essent
Vente en gros : Comptoir, 50, rue de Chabrol, Paris

POUR SE MARIER sel. ses goûts, dém. n° Union
Familles à M^{me} C. SIMON, 259, av. Daumesnil, Paris

100 MONUMENTS EXPOSES **L. LAMBERT**
FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Montmartre

SAVON Fabriquez-le vous-même, chez vous.
Procédé nouv., simple, économ. Béné-
fices assurés 40 fr. p. l., ni capit. ni mach. E. r.
à A. Josselin, 18, r. de Blainville, Dieppe (S.-I.).

ASTHME
REMEDE EFFICACE **ESPIC**
Tous Pharm. Exiger signature J. E. PIC sur chaque boîte

Crème EPILATOIRE Rosée
L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DELICATS
Une seule application détruit en quelques minutes
POILS et DUVETS du visage ou du
corps. Rend la peau douce et blanche.
Flac. 6 fr. mandat ou timb. Exp. direct
8, Place de la République, Paris

Adj. à Noisy-le-Sec, él. Corpechot, not., 11 juil. 2 h.
T^{de} de **PHARMACIE** Germain, Bail. Loyer 600 fr.
M. à p. 50 f. Matér. 1.040 f. March. en sus. Cons. 2.000 f.

ARTICLES POUR MILITAIRES
Papeteries, stylos, pierres à briquets, etc., Cata-
logue franco. **WEIL**, 94, rue Lafayette, Paris.

LA MUTUALITÉ GÉNÉRALE
Compagnie d'assurances (siège social : 15, rue
Jeanne-d'Arc, à Rouen), autorisée par arrêté ministé-
riel du 5 mai 1918, assure les risques corporels
causés par engins aériens et canons à longue portée.

LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIERE
SPIRALE
EXTENSIBLE
La Seule
en
TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les
G^{ds} Magasins, Arm^{es} de Chasseurs, Vêtements, Sports.
G^{ds} : La Touriste, Paris.

Pour USINES et TERRAINS INDUSTRIELS
Bordeaux ou environs, s'adresser
JOSETTE E., 112, rue Saint-Séverin, Bordeaux.

MACHINES À ÉCRIRE Toutes
Locations, Réparations, Vente, Achat.
Cent^{res} Grandes Marques, 94, r. Lafayette, Paris
Le gérant : VICTOR LAUVERGNOT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard

LOUVRE

LUNDI 8 JUILLET

SOLDES

Jupe plissée nouveauté, en lainage rayé. Valeur 35 » 25 »	Chapeau souple veours côtelé, pour dames. Valeur 6 90 3 50	Tablier-Blouse percale imprimée, modèles variés. Valeur 15 » 8 »	Crépon neigeux toutes nuances, grande largeur. Valeur 3 90 2 60
Corset série déclassée. Valeur 19 » 13 »	Robe fillette, très beau voile imprimé, doublé nansouk, 4 ans. 1 50 en plus par âge. 11 »	Bas de soie noirs, entrées et semelles fil. Valeur 6 60 5 90	Robes jersey laine, nuances et tailles déclassées de 3 à 12 ans. Valeur 19 » 9 90
Chemise multi-crêpon, broderie couleur. Valeur 13 » 8 90	Mouchoirs ourlés et ourlés à jours, initiales brodées. Valeur » 95 » 55	Bottines à boutons chevreu glacié, bouts vernis, pour fillettes, du 31 au 39. Valeur 39 » 25 »	Gilets en flanelle mélangée grise ou beige, pour hommes. Valeur 4 50 3 »
Serviettes éponge, rayures, Les six. Valeur 20 » 14 50	Toile coton acru ou Shirting renforcé, pour lingerie. Larg. 0 m 60 Lacoupe. Valeur 25 » 18 50	Draps cretonne blanche, sans couture, ourlés à jours. Le drap 3 m 25 x 2 m 00. 27 »	Bottines laces, box call noir, doubles semelles, cousues, p ^{er} hommes. Valeur 54 » 36 »
Savon FIN p ^{er} la toilette, parfumé au Muguet. La boîte de 6 pains. Valeur 5 90 3 90	Lait CONDENSE non sucré et non écramé, des meilleures marques. Valeur 1 60 La boîte » 95	Savon blanc de Marseille Extra 72 % d'huile. La barre de 5 kg environ. 16 75	EAO DE COLOGNE extra forte, très parfumée, 80 degrés. Le litre 14 75, 1/2 litre 7 50
Peignoir percale imprimée, caoutchouc taille, bordé crépon uni. Valeur 15 » 9 50	Costume marin américain, en coutil rayé bleu et blanc. Valeur 25 » 16 » 2 à 7 ans. 8 à 12 ans. 17 »	Jupon taffetas, très belle qualité, volant plissé. Valeur 25 » 15 »	

Rabais de 50 à 60 % sur les Coupons de Soieries, Veours, Tissus de Laine et de Coton
les Articles de Porcelaines et Verreries des séries déclassées

ANDRÉ CITROËN

INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR - 139 QUAI DE JAVEL PARIS

ACIER À COUPE RAPIDE

"AC DOUBLE CHEVRON" LIVRAISON IMMÉDIATE